

Ferdinand NEMETH

Tous ceux qui pénètrent, ne fut-ce qu'une fois à l'Institut scientifique chérifien admirent le talent de Ferdinand NEMETH. Il est en effet impossible de ne pas remarquer l'art avec lequel ont été rendues les attitudes des fauves qui accueillent le visiteur à son arrivée.

Dans le hall, un hyène et une panthère menacent de toutes leurs dents, et leurs attitudes sont si vraies, la restitution de leur forme si exacte, que bien souvent nous avons entendu des gamins inquiets se demander si les fauves n'allaient pas s'animer et sortir de leurs vitrines. Les vitrines des salles d'exposition contiennent autant de témoignages de l'habileté de celui qui fut pendant plus de trente années le taxidermiste de l'Institut. Mais combien de visiteurs savent que ces naturalisations si réussies sont l'œuvre de celui qui nous a quittés l'automne dernier ?

M. PANOUSE quelques heures avant de disparaître tragiquement avait rédigé un paragraphe de la notice nécrologique de Ferdinand NEMETH. C'est les réunir dans un même hommage que de reproduire ici, sans en changer un mot, ces quelques lignes :

« Ferdinand NEMETH était à vrai dire bien plus qu'un Taxidermiste de talent. C'était un vrai naturaliste de terrain et je puis dire qu'à mon arrivée à Rabat, juste après la seconde guerre mondiale, c'est lui qui m'a initié à la faune marocaine. J'ai passé bien des heures à l'écouter dans son atelier tandis qu'il façonnait les tiges de fer destinées à la charpente d'un mammifère ou qu'il ajustait les yeux d'un rapace. De sa voix un peu lente, il me racontait ses voyages et ses observations dans un Maroc où la sécurité était encore toute relative et où chaque mission prenait les allures d'une expédition ».

Depuis toujours Ferdinand NEMETH avait été attiré par les animaux. Le conservateur du cabinet zoologique du Roi FERDINAND de BULGARIE avait remarqué ce jeune homme qui restait de longues heures à observer les fauves et les rapaces. C'est ce naturaliste qui lui donna les premières notions de taxidermie. Peut-être même l'employa-t-il plus tard ?

Il s'engagea dans l'armée en 1912 et fut interprète à l'Etat Major durant la guerre des Balkans. C'est là qu'il fit la connaissance du Marquis de SEGONZAC, alors correspondant de guerre, et du dessinateur à « l'illustration » Georges SCOTT. Il vint ensuite en France avec la légation de Bulgarie. Puis, en 1916, militaire dans l'armée française, il arriva au Maroc. Il devait y effectuer toute sa carrière.

En 1921, il fut attaché, dès sa création, à l'Institut scientifique chérifien et c'est à partir de cette date qu'il travailla à la constitution des riches collections de vertébrés.

Il ne se contenta pas d'accroître l'intérêt des vitrines présentées aux visiteurs par des montages d'un réalisme saisissant. Il réalisa des séries de spécimens en peau, des collections de squelettes, et participa à la constitution d'un des musées les plus riches d'Afrique du Nord. Ce matériel inestimable constitue aujourd'hui un héritage particulièrement précieux pour les spécialistes.

Il prit une part importante dans l'exploration scientifique du Maroc, avec M.A. THÉRY, le Dr. J. LIOUVILLE, M. J. de LÉPINEY, M. J.B. PANOUSE. Il signa avec eux plusieurs notes de Zoologie.

Sa contribution ne s'arrêta pas là. C'est lui qui taxidermisa les premiers échantillons d'oiseaux et de mammifères qui, en 1953, constituèrent la collection d'enseignement destinée aux étudiants de Zoologie du Centre d'Etudes supérieures scientifiques de Rabat (la future Faculté des Sciences de l'Université de Mohammed-V). C'est à cette occasion encore qu'il nous fit connaître et apprécier sa haute culture et l'étendue de ses connaissances naturalistes.

Mais il fit encore plus pour le muséum de l'Institut scientifique chérifien et le Maroc. Il sût en temps opportun assurer sa succession et initia à son art André KALFLECHE, qui lui succéda en 1953, et dont les mérites sont reconnus par le Muséum national d'Histoire

naturelle de Paris où il exerce. F. NEMETH et A. KALFLECHE préparèrent à son métier A. KACEM qui perpétue actuellement à l'Institut scientifique de Rabat les traditions d'un art qui se doit de respecter le vivant.

Le nom de Ferdinand NEMETH sera peut-être ignoré des générations de curieux qui admireront ses œuvres, mais certaines des espèces qu'il a su présenter aussi fidèlement que si elles étaient animées, sur le point de disparaître de notre planète, resteront des témoins de son grand art et de sa connaissance de la nature. Il sera alors impossible de ne pas chercher à se souvenir de celui qui aura su les transmettre à nos descendants.

J.B. PANOUSE et J. BONS